

Introduction

Pourquoi ce livre ? Pour qui ?

» Des difficultés à gérer la classe... une question d'intelligence ?

Je reprends ce que disait Coluche : « Il nous vendait de l'intelligence et n'avait pas un échantillon sur lui ! ». Loin de moi cette pensée vous concernant et assurément, l'acte pédagogique et son analyse font appel à cette qualité !

Pour autant, comme beaucoup d'enseignants débutants et parfois même expérimentés, vous rencontrez des difficultés à gérer votre classe. Ne désespérez pas, ne culpabilisez pas. Le métier d'enseignant est complexe et la bonne gestion d'un groupe de jeunes n'est pas qu'une affaire de gènes : elle s'apprend. J'ai aussi connu des moments difficiles avant de bénéficier d'une année de formation.

Par ailleurs, des enseignants, remarquables sur le plan intellectuel, ne disposent pas des outils permettant la mise en œuvre de méthodes efficaces ; certains ont pourtant un discours qui révèle réflexion et ouverture à une méthode interactive... mais ne réussissent pas néanmoins à la mettre en œuvre.

Apprenons à organiser et à personnaliser l'enseignement.

» À qui s'adresse ce livre ?

Ce livre propose, décrit, analyse une technique de gestion de classe éprouvée en lycée professionnel. Il s'adresse prioritairement aux enseignants qui entrent dans le métier et cherchent des pistes dans le domaine de la gestion de classe mais aussi à ceux, plus expérimentés, qui souhaitent affiner leur technique pour un enseignement interactif. Interdisciplinaire, il s'adresse aux enseignants du premier et second degré.

Il ne prétend pas remplacer une formation, seulement contribuer à susciter une réflexion.

» Quel est l'objectif poursuivi ?

Sans livrer de « recette magique », il apporte des conseils pratiques ; les éléments avancés sont motivés, analysés. Ils n'ont pas vocation à être exemplaires. Mon but sera atteint s'ils interpellent le lecteur, ouvrent le débat ; accepter la réflexion pédagogique étant le préambule à la construction de compétences professionnelles.

Le constat

» Un bref état de la situation

Le Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) teste la capacité d'élèves de 15 ans à appliquer des connaissances et savoir-faire dans les domaines de la lecture, de la culture mathématique et scientifique. Les derniers résultats obtenus en 2013 par les Français sont à nouveau en baisse. Ils nous placent dans la moyenne internationale (25^e sur 65), loin derrière la Corée du Sud, la Finlande... Si pour tous les pays, les filles réussissent mieux que les garçons — ce sont de meilleures lectrices notamment, ce que l'on pressentait est confirmé : la France est un pays marqué par une forte hétérogénéité des résultats selon la classe socio-économique. Les disparités ne font que s'accroître : les élèves réussissant le mieux sont de plus en plus

nombreux et augmentent leurs performances ; ceux réussissant le moins sont aussi de plus en plus nombreux, au détriment de la classe moyenne.

L'école ne réussit qu'à convertir les différences sociales en différences scolaires. Dès lors, l'enseignant devient aux yeux de certains le représentant d'une société inégalitaire...

Peut-on évaluer et accepter le coût d'un système éducatif sélectif, peu efficace pour une frange grandissante de la population ?

Dès lors, quel meilleur investissement pour une société que d'apporter une formation professionnelle à ses jeunes enseignants ?

Mais aussi, quelle est la part de responsabilité de l'école ?

» **Et si l'école n'était pas seule responsable de cette situation ?**

L'école n'est pas seule responsable de ces mauvais chiffres. Des études permettent de mettre en évidence des liens entre populations défavorisées sur le plan économique et social, familles monoparentales, chômage... et comportements d'où découlent des difficultés scolaires.

Tout citoyen peut s'intéresser à ces études sociologiques, a le droit d'agir en dehors de l'école pour aider son prochain, peut avoir une conscience politique, dispose d'un droit de vote...

Mais si mon action d'enseignant se nourrit de ce constat, je ne peux rester sans agir. Il est indispensable que le professionnel que je suis se pose la question : comment agir avec la classe, de façon à donner à chaque élève qui m'est confié les moyens de progresser ?

» **À chacun son terrain de prédilection ?**

Les chercheurs en psychopédagogie travaillent à une analyse générale des besoins des élèves, décrivent les principaux traits d'une méthode d'enseignement. Britt Mari Barth propose une démarche interactive éprouvée sur le terrain¹.

1. Britt Mari Barth dans *L'apprentissage de l'abstraction*, Éditions Retz, 1987.

À certains universitaires incombe la recherche de solutions face à un comportement violent de l'élève ; ils sont en effet sollicités à cette occasion. Le problème de la violence n'est pas anecdotique : il tend à s'amplifier et mérite d'être reconnu, traité. Il peut être nécessaire de prévoir individuellement ainsi qu'à l'échelle de l'établissement le comportement à adopter face aux incivilités répétées, à la crise violente.

Mais « La violence ne se résout pas avec un plan anti violence¹ » et le quotidien de l'enseignant ne se nourrit pas uniquement de la bonne gestion de la crise violente ou de la connaissance de quelques principes généraux d'éducation. Heureusement, les situations extrêmes ne sont pas le quotidien de l'enseignant même s'il y est trop souvent confronté dès la maternelle, dans certains collèges ou LP...

Organiser l'enseignement doit permettre de minimiser les problèmes de discipline : la maîtrise d'une démarche pédagogique aboutie contribue à éviter ces situations difficiles. En tout état de cause, l'absence de maîtrise d'une démarche pédagogique est en soi une violence que l'enseignant fait subir à ses élèves ; et puisque la violence appelle la violence...

L'enseignant se construit...

» Être un bon enseignant : quelle part de l'inné ? Peut-on apprendre à enseigner ?

La dissociation des compétences pédagogiques universitaires et de terrain, un certain dogmatisme ont trop souvent conduit à ne pas suggérer une méthode pouvant être efficace dans la classe. Ce qui laisse l'enseignant débutant dans un grand désarroi. Ceux qui jugent la formation pédagogique superflue disent : « J'ai réussi à enseigner sans formation ; pourquoi pas les autres ? » Ceux-là pensent que certains enseignants auraient une sensibilité suffisante pour enseigner, d'autres non ; l'absence de cette faculté se révélant réhibitoire, la gestion de classe se découvre sur le terrain et enseigner ne s'apprendrait pas !

1. D'après Eric Debarbieux, président du conseil scientifique des États généraux de la sécurité à l'École et spécialiste des problèmes de violence à l'école.

Je m'oppose avec force à cette vision et suis au contraire convaincu que la formation pédagogique constitue un levier important dans la mission d'éducation qui nous est confiée : l'enseignant doit se construire sur le plan pédagogique pour organiser son enseignement. Il ne lui suffit pas d'appliquer une recette.

J'ai rencontré des enseignants ayant vécu des situations difficiles au cours de leurs premières années d'exercice et qui ont progressé grâce à la formation. J'ai moi-même eu la sensation d'être beaucoup plus efficace après une année de formation qu'en tant que maître auxiliaire.

» **Et le bien-être de l'enseignant ? Pourquoi le placer au cœur du processus ?**

L'épanouissement des jeunes et de l'enseignant sont intimement liés : les études montrent que les résultats obtenus par les élèves sont fortement corrélés au sentiment d'efficacité personnelle de l'enseignant. Dès lors, et même si le bien-être de l'enseignant est à lui seul fondamental, le développement de ce sentiment d'efficacité du professeur devient un objectif pour l'école. Il faut donc « permettre aux enseignants de se sentir efficaces en développant leur capacité à instaurer un climat scolaire sain et stimulant sur le plan des apprentissages disciplinaires et sociaux¹ ».

» **Peut-on parvenir, en débutant, à mettre en place une méthode interactive ?**

Mon expérience d'enseignant et de formateur m'amène à répondre de façon affirmative à cette question.

Mais une démarche pédagogique implique d'autant plus l'enseignant qu'elle s'appuie sur l'échange élève/enseignant et l'interactivité peut inquiéter puisqu'elle engage fortement la personne : la dimension affective est à prendre en compte. Les élèves, notamment de LP, sont très demandeurs sur ce plan et il est important pour les aider à progresser d'accepter l'échange, tout en précisant la place, le rôle de chacun.

1. D'après Claire Beaumont, Université de Laval, Québec.

Les résultats obtenus par une méthode visant à rendre les élèves acteur, leur épanouissement deviendront rapidement les éléments moteurs incitant à poursuivre dans cette voie.

» **L'acte d'enseigner engage la personnalité d'hommes et de femmes dont le vécu et les représentations initiales peuvent être très différents. Quel est l'impact de la formation pédagogique dans ce contexte ?**

L'enseignant est humain. Je le confirme ici ; même si parfois certains jeunes en doutent ! « Ah bon Monsieur, vous faites de la musique, vous faites de la plongée ? »... l'enseignant vit donc en dehors de la classe et les vécus peuvent être très différents d'un enseignant à l'autre.

Pour cette raison, les représentations sont différentes d'un professeur débutant à l'autre : j'ai eu l'occasion de rencontrer des professeurs stagiaires ayant une grande sensibilité pédagogique, très réceptifs à la mise en œuvre d'une démarche rendant l'élève acteur. D'autres au contraire, initialement convaincus qu'il suffisait de répandre son savoir pour que l'élève l'intègre, l'absorbe telle une éponge !

L'adoption d'une posture d'enseignant est plus ou moins rapide selon les individus : généralement, cette mutation, la construction sur le plan pédagogique prennent du temps.

» **L'enseignant est isolé, en déficit d'échanges pédagogiques**

L'enseignant est seul dans sa classe. Les échanges entre enseignants portent généralement sur les contenus ou la façon de les rendre accessibles aux élèves, plus rarement sur la façon d'organiser l'enseignement : s'il est fréquent d'échanger à l'école primaire sur les pratiques pédagogiques, évoquer en salle des professeurs d'un lycée la gestion de la classe est un sujet tabou.

J'ai animé au sein de mon établissement un groupe d'échange de pratiques pédagogiques. Une collègue expérimentée m'a indiqué se réjouir à l'idée de pouvoir à cette occasion échanger sur l'organisation de l'enseignement dans la classe. En effet, quelque soit l'ancienneté, chacun est concerné par la gestion de classe.

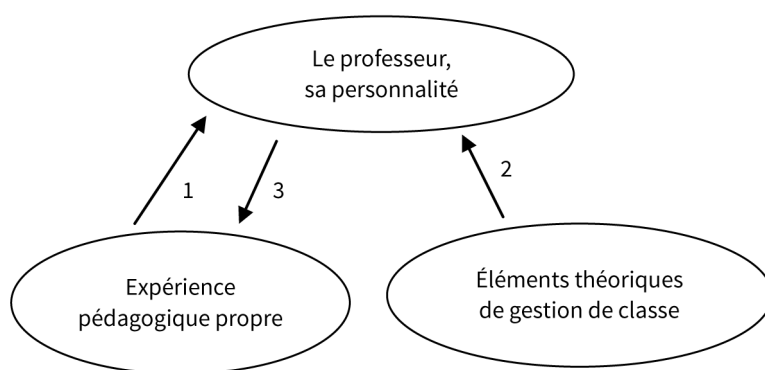
Lorsque j'étais formateur IUFM, nous préparions de façon collégiale un cours avec les professeurs stagiaires. Je les amenais à intervenir sur ma classe. Nous filmions la séquence pour évaluer ultérieurement les écarts avec ce qui avait été prévu. La vidéo est un support particulièrement adapté aux échanges de pratique.

Ces situations permettent d'échanger, de se construire en adoptant une démarche scientifique qui préconise des allers-retours fréquents entre résultats expérimentaux et théorie. Ce type d'actions place l'acte pédagogique au cœur de la réflexion.

Des temps de concertation, d'échange pédagogique sont nécessaires tout au long de la vie professionnelle. Ils permettent à chacun d'apporter des propositions et de participer à leur analyse.

» Quel processus pour la construction de l'enseignant sur le plan pédagogique ?... pour quelle liberté pédagogique ?

La construction de l'enseignant passe par une analyse des écarts entre les attendus issus d'éléments théoriques et les résultats de l'expérience pédagogique. Cette confrontation est indispensable pour se construire.



Le professeur :

1. utilise sa propre expérience pour faire évoluer ses représentations.
2. confronte son expérience à des éléments théoriques.
3. applique et si possible améliore sa démarche à partir des résultats de cette confrontation.

L'acquisition des compétences professionnelles de l'enseignant prend du temps. Elle suppose un aller-retour fréquent entre pratique pédagogique et concept ; au confluent, la personnalité est engagée.

C'est en suggérant un ou des éléments de méthode, en incitant l'enseignant en formation à analyser la démarche proposée qu'on l'amène à devenir réflexif et apte à évoluer.

L'enseignant a besoin d'une formation pédagogique initiale et continue, de temps d'échanges. À mon sens, la liberté pédagogique n'existe que si l'on dispose d'un arsenal de stratégies possibles, d'éléments d'analyse qui permettent l'évolution. C'est donc l'absence de formation pédagogique qui va à l'encontre de la liberté pédagogique !

La méthode de travail

» Comment mettre en œuvre mon enseignement ?

Ce livre va tenter d'ouvrir quelques pistes. Certes il n'existe pas de solution unique ; on peut penser qu'elle serait connue !... cependant il existe des convergences : il est communément admis que l'élève doit être acteur, associé à la construction de son savoir. Basée sur l'interactivité, la méthode proposée a pour but de mettre l'élève au travail.

» Quelles valeurs cette méthode veut-elle défendre ?

Outre le fait de mettre en place un espace de liberté propice aux apprentissages dans un climat serein, elle cherche à rendre l'élève acteur et citoyen en l'amenant par exemple à écouter les autres.

Pour cela, pas de règle qui ne puisse être justifiée, à laquelle l'élève ne soit associé ! C'est à dire présentée de façon aussi péremptoire que je le fais ici. Justifier une méthode auprès des élèves ne signifie pas pour autant une perte d'autorité. Au contraire, développer les arguments à apporter aux élèves améliore leur compréhension, augmente leur adhésion, leur investissement et au final renforce l'autorité de l'enseignant.